

■ **CORRIGÉ DE LA SYNTHÈSE**

La présentation et la mise en page de la synthèse des textes doit mettre en évidence les divers paragraphes (introduction, divers temps de la confrontation, conclusion) et le décompte des nombres de mots, dans le corps de la synthèse, en marge et en fin.

L'ASSERVISSEMENT DES PEUPLES : CHARISME DES CHEFS OU SOUMISSION DES FOULES ?

Entrer en résistance : un pouvoir politique devient tyrannique si nul ne s'y oppose. Une multitude docile se place alors sous la coupe d'un chef unique. Trois auteurs s'intéressent à cette soumission. Le Bon examine la foule du XIX^e siècle et son leader, Machiavel décrit les // machineries politiciennes de // l'Italie au XVI^e siècle tandis que, de façon atemporelle, son contemporain La Boétie s'étonne de l'asservissement de la multitude par un monarque. Confronter ces thèses complémentaires conduit à examiner les moyens du commandement, // à comprendre l'inefficacité politique des idéaux puis à constater la place attribuée à l' // homme du commun.

Quelles vertus pour commander ? Les trois analystes mentionnent les qualités morales du chef : chez Le Bon, volonté et fortes convictions du meneur de foule, humanité et hardiesse selon Machiavel et La Boétie. Toutefois ces valeurs sont ambivalentes. La Boétie s'interroge : // la suprématie accordée au sage peut le rendre malveillant. // Le respect constant de l'honnêteté nuit au Prince selon Machiavel ; plus que la force du lion, la fourberie du renard, l'honnêteté apparente et hypocrite, la tromperie et le reniement sont les moyens privilégiés // de la souveraineté durable. La sincérité du chef d'État se retourne contre lui. Ce // réalisme pragmatique prévaut aussi chez Le Bon. Les intérêts sordides démagogiques offrent également le pouvoir au moins provisoirement. Ce dernier est despotique. Un meneur

s'impose dès que plusieurs hommes s'assemblent. La Boétie renchérit : la servitude volontaire des sujets fait la force du chef, même s'il s'agit d'un // homme sans qualité.

Quelle est la puissance des convictions ou des idéaux ? Le pragmatisme de Machiavel valorise indirectement la moralité. Le peuple, faute de tribunal compétent, juge en fonction du résultat, mais apprécie les vertus de charité, d'honnêteté, de fidélité, notamment religieuse, // lesquelles il faut donc feindre. La croyance // religieuse est élargie par Le Bon aux convictions même laïques : le leader remarquable est un apôtre à l'enthousiasme communicatif. Sa ferveur supplée ses autres faiblesses. Cette foi transporte les foules, lesquelles lui obéissent plus docilement qu'aux pouvoirs publics. Toutefois La Boétie récuse la portée politique de // cette moralité. Obéir sous // la contrainte conduit à temporiser mais ne justifie pas le despote. Reconnaître les vertus de l'ami et se sacrifier pour lui, ou identifier un sage clairvoyant, prudent et hardi, gouverneur compétent n'impliquent nullement de s'asservir face à un tyran. // L'égoïsme du monarque l'exclut du pouvoir // républicain.

Quel destin pour les hommes du commun ? Une foule est embrigadée sinon elle s'étirole en un agrégat sans consistance. Le Bon dénonce ainsi l'ignorance de la populace incapable de se conduire et inculte malgré les journaux qui fabriquent l'opinion. Le peuple reflète exactement // la personnalité de son // chef, constant, idéaliste et tenace ou versatile et sans talent. Une gradation continue diversifie les meneurs d'ouvrier inculte jusqu'au prophète. Inversement Machiavel dresse un tableau impitoyable de l'humanité : la méchanceté des // hommes, leur soumission aux apparences, leur simplicité imposent la conduite machiavéenne des Princes. // Ces deux penseurs rejoignent La Boétie qui dégage l'essentiel : c'est à cause de leur couardise extrême que des millions d'hommes lâches, les peuples, se soumettent à la tyrannie d'un seul fragile hommelet à l'incompétence notoire. Ce paradoxe // usuel ne saurait étonner mais il dépasse l'entendement. //

Les trois auteurs partent de constats complémentaires. Mais bien que Le Bon, sociologue, décrive la soumission de la foule et que Machiavel tire une leçon pragmatique pour le Prince, ils dévalorisent l'homme du commun. Toutefois La Boétie s'indigne et évoque un appel à la liberté, auquel Machiavel souscrirait peut-être.

Total : 599 mots.

■ **D'AUTRES TITRES ETAIENT BIEN EVIDEMMENT ACCEPTABLES, PAR EXEMPLE :**

DE LA SOUMISSION DES HOMMES.

LES HOMMES : VICTIMES, CONTRAINTES OU CONSENTANTES, DES CHEFS, GRANDS OU PETITS.

OBEISSANCE ET PASSIVITE DES HOMMES EN TROUPEAUX.

Le corrigé qui a été présenté ici n'est qu'un exemple de ce qui pouvait être proposé, il serait amendable sur bien des points. Il a pour principal intérêt d'illustrer le respect des consignes données. Accessoirement il a été fourni aux correcteurs de l'épreuve à titre de simple illustration de ce qu'il était possible de réaliser (en moins de trois heures).

■ **CORRIGE DE LA REFLEXION ARGUMENTEE**

Il est malséant et même dangereux de proposer un corrigé de réflexion argumentée personnelle ! Précisément parce qu'elle est personnelle et qu'il ne saurait être question d'imposer telle ou telle conviction, voire tel type d'argumentation rhétorique. Néanmoins deux esquisses de réflexion sont ici présentées, encore une fois à titre d'illustration de ce qu'il est possible de proposer.

Sujet : D'où les chefs tirent-ils leur force ?

L'enfance d'un chef est-elle déterminante ? Naît-on chef ou les circonstances forgent-elles les grands hommes ? L'enthousiasme juvénile d'un Gavroche est communicatif mais la patience

et l'art de discerner le moment propice forment le génie du stratège victorieux. Toutefois Alexandre le Grand vaut aussi // par sa grandeur d'âme légendaire. Apprend-on à commander ? Le charisme semble aussi mystérieux qu'indispensable au leader. Il serait vain de chercher quelque recette ou méthode qui conférerait cette aura efficace. La puissance en l'occurrence repose sur des rapports de forces, contrainte ou persuasion, en revanche // l'autorité peut relever d'autres instances : la tradition ou la légitimité rationnelle, la légalité selon l'analyse de Max Weber. L'intuition géniale de La Boétie apparaît alors : le pouvoir repose sur son acceptation par celui sur lequel il s'exerce. L'assujetti est celui qui reconnaît un pouvoir au chef !

Total : 150 mots

L'interrogation : « D'où les chefs tirent-ils leur force ? » renvoie à deux types de réponses. L'origine de l'aura ou du charisme d'un leader voire d'un meneur peut relever soit de leur personnalité soit des circonstances. L'enfance d'un chef, une certaine appétence pour le // commandement, un physique impressionnant ou séducteur, ou bien l'opportunisme et le moment propice, l'adaptation fortuite expliquent la puissance accordée à telle ou telle personnalité. Néanmoins il convient également de chercher ailleurs ce qui attribue au dirigeant son efficacité ou sa légitimité. L'autorité relève soit de la // force, contraignante ou séduisante, soit de la tradition où le passé sert de justification, soit même des institutions rationnelles et légales. Ainsi ce sont les textes constitutionnels qui définissent et attribuent au chef de l'État français ses prérogatives et pouvoirs. Toutefois un tel président peut malgré tout paraître faible.

Total : 150 mots